

Quid sit Lumen

Si la lumière nous permet de voir les choses c'est que nous ne la voyons jamais elle-même

Aux portes des villes
Aux seuils des rêves
Que l'on confond lorsque la nuit s'abat
Des frontières s'ébattent
Des veilleurs érigent leur désir sous la forme d'une lampe
Et les étals sont saufs.

Des batailles poursuivent
Des veilles errantes
Dont le visage semble s'être perdu
Dans l'oeil des disparus.



Des femmes rôdent
courant les remparts
comme si l'on pouvait ainsi
étirer le soir.

Les portes sont fières,
leurs fronts austères,
Les guerres souterraines,
Comme dans le désert qui luit,
Sont des fleurs de nuit.

La nuit dans les villes fortifiées
et dans les rêves
Des pont-levis crissent
Des serrures jouissent
Et des guets se découvrent des fraternités.

Au matin les ponts se relèvent sur des fosses muettes.
Les sentiments se sont noyés.

Mais pour l'instant, l'issue du monde n'est pas rendue.
Des joueurs en poursuivent le cours
Comme s'il s'agissait d'un récit qu'un rhapsode allait cousant
aux lèvres d'une inconnue d'un royaume d'Orient.

La course dont la seule fuite est le gage
rallume chaque instant qui passe
Tout se découvre
Comme une enfance.

Atalante, ne songe jamais à t'arrêter !
Les pommes sont des astres fânés
Que les mythologies te lancent
Pour lapider ton errance
Et trahir dans l'aveu de ta fuite
La solitude du monde.